

Menart, Bruxelles
Villa Empain - Fondation Boghossian
Du 4 au 6 février 2023

Décollage en douceur pour Menart Bruxelles

Après deux éditions à Paris, la foire spécialisée Menart a pris ses quartiers dans la capitale belge. Une première édition intimiste dont l'objectif était de familiariser les collectionneurs avec la création contemporaine arabe.

Par Horya Makhoulouf

Consacrée aux arts contemporains des mondes arabes, la foire Menart s'est installée en début de mois pour la première fois à Bruxelles, dans la somptueuse villa Empain-fondation Boghossian. Sans nul doute a-t-elle espéré conquérir là de nouveaux collectionneurs encore éloignés des scènes artistiques de cette zone géographique et, après deux éditions parisiennes, y trouver un écho différent. À en croire les galeristes interrogés sur place, les institutionnels étaient les premiers au rendez-vous, mais aussi quelques collectionneurs déjà habitués de la foire, qui ont suivi son transfert belge. Base solide de la manifestation, ils ont pu profiter, dans un cadre intimiste et Art déco, d'un large aperçu des arts contemporains des mondes arabes au pluriel, avec 146 artistes nés ou travaillant au Maghreb, au Machrek et représentés par 24 galeries installées dans 14 pays d'Afrique du Nord, d'Asie de l'Ouest mais aussi d'Europe.

Récemment créées ou plus installées, les galeries ont témoigné de la vivacité de la création dans la

région dite MENA, qui a su convaincre la plupart des participants. Pour Hunna Art, galerie fondée par Océane Saily et installée à Dubaï, l'expérience « a été une véritable réussite. Hunna Art est une jeune galerie, il s'agissait de notre première foire et de notre première exposition en Europe. Ce fut donc un moment spécial qui s'inscrit dans une stratégie de diffusion à l'international du travail des artistes que nous représentons. » Une diffusion qui semble répondre aux attentes du public, à en croire la galerie Dar D'art, qui s'est vu poser « de nombreuses questions sur l'école de Casablanca ; elle a suscité un grand intérêt de la part de publics qui, pour beaucoup, ne connaissaient pas encore ses plus grands représentants ». La conférence donnée par Brahim Alaoui autour de son dernier ouvrage, *Regards sur les artistes modernes et contemporains arabes*, y est sûrement pour quelque chose. Sans oublier les larges efforts de médiation déployés par les équipes de la foire, qui ont multiplié les visites d'initiation pendant ces trois jours.



© Jules Monnier

Grande nouveauté de cette édition, le design s'est invité aux côtés des habituels dessins, peintures et sculptures exposés par les galeries. Si le médium vidéo était complètement absent, c'est que la foire semble avoir privilégié la matière physique et bien palpable pour convaincre de nouveaux publics et continuer de satisfaire les fidèles. Des plateaux de céramique dessinés par Etel Adnan qui inauguraient le parcours de visite aux ossements excavés par Aïcha Snoussi sur le stand de la Galerie La La Lande (Paris), en passant par l'imposant bas-relief de Mahi Binebine présenté par la galerie Dar D'art (Tanger), la sensorialité était au cœur de cet événement en plein essor.

La matière d'abord

La sensation pure a, semble-t-il, convaincu les publics, bien qu'encore discrets – environ 3 000 visiteurs – de la nouvelle niche Menart. Les organisateurs n'ont pas pris de risques en misant sur

des noms déjà reconnus comme l'Algérienne Baya chez Gaya Art (qui bénéficie d'une rétrospective à l'Institut du monde arabe en ce début d'année, lire p. 48) ou encore les principales égéries de l'école de Casablanca chez Dar D'art. Idem avec les Libanaises Etel Adnan chez Saleh Barakat ou Joana Hadjithomas à la galerie In Situ. Du côté des prix, il y en avait pour tous les portefeuilles. La série des *Cahiers de Ouidah* et l'impressionnant rouleau d'Aïcha Snoussi ont été acquis chez La La Lande entre 12 et 15 000 € pour la première et près de 30 000 € pour le second. Hunna Art a vendu trois pièces de Alymamah Rashed allant de 1 100 à 1 400 € et une d'Amani Al Thuwaini pour 4 500 €. Dans une ville où l'intérêt des collectionneurs ne s'est pas encore entièrement tourné vers les mondes arabes, Menart s'impose comme une foire précurseuse. Son intimité et son caractère inédit ont fait de cette édition une première toute chaleureuse, qui espérons-le, saura continuer à offrir la visibilité que méritent les artistes non occidentaux ✨